

CASTONGUAY, Jacques. *Les Casques bleus au Rwanda*.  
Montréal, Harmattan, 1998, 288 p.

Manon Tessier

Volume 31, numéro 1, 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/704139ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/704139ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Tessier, M. (2000). Compte rendu de [CASTONGUAY, Jacques. *Les Casques bleus au Rwanda*. Montréal, Harmattan, 1998, 288 p.] *Études internationales*, 31(1), 203–204. <https://doi.org/10.7202/704139ar>

## CONFLITS ET MAINTIEN DE LA PAIX

### Les Casques bleus au Rwanda.

CASTONGUAY, Jacques. *Montréal, Harmattan, 1998, 288 p.*

La participation des Casques bleus au Rwanda a généré *grosso modo* une littérature essentiellement consacrée à la mort tragique de dix militaires belges durant cette mission et nous a donné des récits plus ou moins émotifs au titre parfois provocateur dont « Les Belges au Rwanda : le parcours de la honte » (J-C Willame) et « Dix commandos vont mourir » (A. Goffin). L'ouvrage de Jacques Castonguay a ceci de particulier qu'il dresse le récit du rôle des Casques bleus au Rwanda en général, ce qui apporte une perspective différente non seulement sur cet événement en particulier mais aussi sur l'ensemble de la mission.

Canadien d'origine, l'auteur s'intéresse bien sûr de façon particulière au rôle des Casques bleus canadiens, mais cet « avantage » lui permet aussi d'offrir un point de vue privilégié sur la conduite quotidienne de l'opération puisque les deux commandants de cette mission étaient eux aussi de nationalité canadienne. L'auteur a par exemple pu effectuer des entrevues sur le terrain avec des acteurs clés et avoir accès à des sources militaires inédites (pensons aux notes personnelles du major général Roméo Dallaire). Ceci dit, l'auteur n'a pas laissé l'émotivité du sujet lui faire perdre son objectivité. On a ainsi droit à une narration et une analyse objectives des événements qui sont survenus durant le génocide rwandais, que ce soit le rôle des médias (dont la Radio-télévision libre des Mille-Collines), le mas-

sacre des soldats belges et la tragédie du camp de réfugiés de Kibeho. Enfin, le caractère prévisible des événements, qui est encore une thèse centrale dans la littérature de vulgarisation sur le sujet, est remis en question. Ne serait-ce que pour cette raison, la lecture en vaut la peine.

Le rôle et le travail des Casques bleus canadiens y est décrit avec moult détails, souvent par des exemples touchants de gestes posés envers les enfants (pp. 217 et 249). Il en est de même pour les tracasseries politiques et administratives qu'ont dû endurer les commandants de la MINUAR, les majors généraux Dallaire et Tousignant. Les opérations canadiennes « Lance » et « Passage » sont abondamment traitées et on aurait peut-être souhaité que le pont aérien de l'opération « Scotch » (qui n'est abordé qu'à la page 152) reçoive un traitement équivalent. L'auteur aurait peut-être dû aussi expliciter davantage certains particularismes de la contribution canadienne au Rwanda. On pense notamment à « l'anomalie » d'avoir deux contingents canadiens séparés : l'un opérant au sein de la MINUAR et qui rendait compte au commandant en chef de la mission onusienne ; l'autre opérant de façon autonome dans le cadre d'accords négociés entre la Défense nationale et le Haut-Commissariat aux réfugiés (HCR) de l'ONU. On peut aussi penser au rôle « effacé » des hauts fonctionnaires de l'ACDI qui, en raison de l'urgence de la situation humanitaire, ont dû accepter que le HCR traite directement avec les responsables de la Défense pour la location d'avions.

Par ailleurs, la description de la contribution des Casques bleus cana-

diens, faite par un Canadien, aurait pu donner un exercice biaisé. L'auteur évite ce piège du favoritisme et les Casques bleus de l'ONU, toutes nationalités confondues, reçoivent des commentaires tantôt positifs, tantôt négatifs appropriés à leur niveau de compétence ou d'incompétence. La couverture du travail des Casques bleus est cependant incomplète, puisqu'il n'y est à peu près pas fait mention de la participation des militaires japonais, irlandais, allemands et néo-zélandais.

Il s'agit toutefois de lacunes bien mineures pour un contenu aussi riche d'information. Il est toutefois malheureux que l'édition du livre ne soit pas à la hauteur de son contenu. De trop nombreuses fautes de frappe brisent le rythme et agacent le lecteur. De plus, étant donné le nombre considérable de lieux, de missions et d'individus cités dans le texte, la présence d'un index était indispensable et son absence se fait cruellement sentir. Le livre perd ainsi une grande partie de son potentiel d'ouvrage de référence, ce qui est dommage.

Manon TESSIER

*Chargée de recherche  
Institut québécois des hautes études internationales*

## ÉTUDES STRATÉGIQUES ET MILITAIRES

### **Cultures of Antimilitarism : National Security in Germany and Japan.**

BERGER, Thomas U. Baltimore,  
The Johns Hopkins University Press,  
1998, 269 p.

Explorant la culture politico-militaire de l'Allemagne et du Japon

de l'après-guerre, T. Berger est convaincu que les décideurs du Congrès et du Pentagone qui critiquent souvent avec amertume le manque de solidarité militaire de ces Alliés, sous-estiment un élément essentiel : la profondeur de la culture antimilitariste des sociétés d'outre-Atlantique et d'outre-Pacifique. Pour faire émerger cette réalité, il se fait tour à tour historien des idées politiques et observateur attentif de l'action internationale des deux États depuis 1945. La démonstration de l'enseignant new-yorkais est plus ambitieuse encore ; il veut démontrer comment les deux États ont réussi leur transition politique d'une culture martiale vers un anti-militarisme consubstantiel à leur projet politique.

L'axiome est séduisant mais, du côté allemand, bon nombre de postulats du raisonnement sont, aujourd'hui, battus en brèche par les actions militaires entreprises dans les Balkans en général et au Kosovo, en particulier. Certes, les difficultés d'une solidarité en action lors de la guerre du Golfe ne se fit pas sans mal et avec des moyens limités. Cependant, les avancées obtenues à cette occasion, n'ont plus jamais été remises en cause depuis. La Bosnie en fut le premier théâtre d'essais et la dernière crise kosovare les confirma. Le changement de majorité parlementaire au Bundestag ne fut même en rien un obstacle à la décision de participer avec des moyens aériens et terrestres aux opérations de guerre contre Belgrade.

La culture antimilitariste allemande est donc loin d'être aussi figée que ne le craignent ceux qui attendent de l'Allemagne un rôle sur la scène internationale à la mesure de